



L'entreprise des deux coordonnateurs du volume, Najib Redouane et Yvette Bénéayoun-Szmidt, de faire connaître les écrivains maghrébins d'expression française, établis au Canada, commencée depuis quelques années déjà, continue par une collection d'articles sur une autre personnalité complexe, Kamal Benkirane. Poète (les volumes *Les Ormes diaphanes* 2005, *Dans la chair du cri* 2009, *Feuillet de l'aube* 2013), prosateur (les romans *J'ai tué l'hiver* 2016, *Les souliers mauves et autres nouvelles* 2018), essayiste (*Culture de la masculinité et décrochage scolaire au Québec* 2009) et enseignant, Benkirane s'avère être l'un des gens de lettres les plus actifs et l'une des voix les plus puissantes de la société québécoise contemporaine. Par l'entremise de l'association culturelle E-Passerelle qu'il dirige, il soutient les échanges culturels qui affirment les identités multinationales du Québec, afin de mieux valoriser l'identité québécoise dans toutes ses diversités.

Primé en poésie classique et néo-classique (prix Verlaine), il s'affirme d'abord comme poète, le recueil *Les Ormes diaphanes*, regroupant trente-et-un poèmes diversifiés, témoignant d'une sensibilité certaine devant les tournants imminents de la vie. Et, s'il choisit de s'exprimer en vers, c'est qu'il considère l'écriture poétique comme un moyen de dépassement de son moi lyrique, une façon de communiquer ses affects, de les partager avec ses lecteurs, de créer des ponts entre eux. Le titre symbolique du volume évoque l'éclat lumineux, transparent, translucide de sa parole où s'entremêlent des songes, des désirs d'amour et de communauté de sentiments humains.

Son second recueil de vers révèle un poète mûr, accompli, qui dote chacun de ses poèmes d'un contenu à la fois littéral et symbolique, « traduisant bien la substance de son écriture révélatrice d'une poésie qui sait prendre sa propre mesure, tout en déployant les ressorts intimes de son processus créateur » (Redouane, Bénéayoun-Szmidt, p. 15), que beaucoup des contributeurs à la réalisation du volume ont pleinement goûté (Evelyne M. Bornier, Najat Zerrouki, Khalid Hadji, Mathilde Mésavage, Irina-Roxana Georgescu, Yamina Mokkaïdem, Rachida Saidi). Benkirane varie la forme d'expression, le rythme et la rime, le sonnet alterne avec le quatrain, la rime plate avec celle, croisée ou embrassée, de nature consonantique (masculine) ou vocalique (féminine). Les *Feuillets de l'aube* représentent, comme Benkirane lui-même le confesse, des vers écrits « [...] à l'aube de l'âge, toujours dans une tournure

humaniste où l'apprentissage de la vie copule avec la transcendance du mot. Des poèmes qui prennent la tournure de chansons comme pour célébrer une jeunesse en harmonie avec les chants de la vie et de la nature » (p. 29).

Sa prose reprend les grands thèmes récurrents chez les écrivains migrants: difficulté de se faire accepter dans le pays d'adoption, injustice, discrimination, préjugés, acculturation, mal du pays, sentiment de la différence vécue à l'extrême... Ainsi, dans *J'ai tué l'hiver*, l'écrivain retrace l'expérience migratoire traumatisante d'une famille marocaine et représente une sorte de rêve canadien échoué. Plusieurs chercheurs se penchent sur ce roman, dont Valentina Rădulescu, Faouzia Bendjelid, Bernadette Rey Mimoso-Ruiz et Alaf Zaid. Ils remarquent, d'un côté, sa narration ancrée dans le réel, vraie radiographie critique d'une société multiculturelle, un miroir tendu vers l'Autre pour lui faire comprendre et corriger les infirmités de son esprit, et, de l'autre côté, un texte baigné de poésie, tant dans le ressenti des espaces et des lumières que dans l'analyse des bleus de l'âme. Le thème de la migration s'enchevêtre avec une intrigue policière, où le suspense et l'énigme qui rappelle le roman noir tiennent le lecteur accroché au texte.

Les nouvelles de Benkirane, réunies dans le recueil *Les souliers mauves et autres nouvelles*, évoquent, de façon symbolique, la pluralité identitaire et culturelle de la société québécoise. Comme l'affirme Bouchra Benbella, les titres de la plupart des nouvelles de ce recueil renvoient, implicitement ou explicitement, à des représentations culturelles de la *québécoisité*, qui n'exclut pas la *marocanité* de l'auteur, dont il est particulièrement fier. Du *Lys dans le sérail* Benkirane passe à la *Halloween orientale*, car les coutumes s'y mêlent dans un amalgame culturel d'où chacun sort enrichi d'une identité qui se veut collective, transculturelle, inscrite dans la mouvance. Et, comme dans ses romans, l'obsession de la migration, de l'identité, de l'altérité, le manque de la chaleur de son Maroc natal émergent dans chacune de ses quinze nouvelles, trempant dans la sensibilité et dans la quête de la paix et d'une voie d'intégration rapide dans la nouvelle patrie.

Les analyses portées sur l'œuvre de Kamal Benkirane, effectuées dans des perspectives différentes, aident le lecteur à pénétrer et à mieux comprendre l'univers de ce grand écrivain marocain.

**Anda RĂDULESCU**  
**Université de Craiova, Roumanie**  
**andaradul@gmail.com**

